

Boško I. Bojović

Le passé des territoires: Kosovo - Metohija (XIe-XVIIe siècle)

Avant d'aborder le passé du territoire communément désigné comme Kosovo il convient de le définir dans l'espace. Ce territoire qu'on a pris l'habitude de désigner par le nom de Kosovo (le Champ des Merles en serbe) est composé de deux vastes plaines situées dans le sud-ouest de la Serbie et jouxtant, au sud l'ex-république yougoslave de Macédoine, à l'ouest l'Albanie et au nord-ouest la République du Monténégro (Crna Gora). Les limites naturelles en sont: au sud la montagne de Šara et les hauteurs de Skopska Crna Gora, à l'ouest le massif de Prokletije (avec des sommets dépassant 2.700 m) faisant la frontière naturelle entre l'Albanie et la Yougoslavie, au nord-ouest la montagne de Mokra Gora, et au nord la montagne de Kopaonik. À l'est le terrain s'élève progressivement par des collines vallonnées vers la région de la Gornja Morava et l'est de la Serbie méridionale. D'une étendue approximative de 100 km sur 100 avec 10.887 km² de superficie, Kosovo est divisé en deux parties sensiblement égales par une chaîne de hauteurs et de collines qui traverse le territoire du nord au sud en ménageant deux plaines: Kosovo (à proprement parler) à l'est et Metohija à l'ouest. Traversées par plusieurs cours d'eau, dont les plus importants sont Ibar, Sitnica et Binačka Morava (à Kosovo) ainsi que le Beli Drim (en Metohija), ces deux plaines (dont l'altitude varie entre 300 et 500m)¹ sont riches en ressources naturelles, la plaine de

1. Au Moyen Age la région de Kosovo et de Metohija n'a jamais constitué une entité administrative, territoriale ou politique. A cette époque on appelait Plaine du Kosovo une petite partie seulement de la province du Kosovo-Metohija d'aujourd'hui, comprenant la partie centrale, une plaine légèrement vallonnée, de la région du Kosovo. Dans le relevé géographique de Martino Segono, évêque catholique d'Ulcinj († 1485) originaire de Novo Brdo (au Kosovo), il est question de cette plaine "connue pour les batailles livrées par différents peuples", cf. *Martino Segono di Novo Brdo Vescovo di Dulcigno, Un umanista serbo-dalmata des tardo Quattrocento. Vita ed opere*, éd. A. Pertusi, Rome 1981; cité dans *Le Kosovo-Metohija dans l'histoire serbe*, sous la direction de R. Samardžić (article de S.

Metohija² étant particulièrement fertile pour l'agriculture, alors que celle de Kosovo est surtout riche en ressources minières: charbon, plomb, zinc, argent, etc. Le climat est continental avec une certaine influence de climat méditerranéen au sud, de l'air chaud arrivant par le défilé du Beli Drim (le Drim Blanc)

Région autonome depuis l'instauration du régime communiste en Yougoslavie à l'issue de la IIe Guerre mondiale, le territoire porta d'abord le nom traditionnel de Kosovo et Metohija, puis, depuis 1968 et avec la constitution de 1974 celui de Kosovo, pour revenir à l'ancienne appellation officielle après la réforme constitutionnelle de 1990.

Le passé médiéval

De même que la majeure partie continentale des Balkans, le Haut Moyen Age du Kosovo-Metohija est plongé dans la pénombre entre le début des grandes invasions barbares (fin du IVe s.) et les luttes frontalières entre Serbes et Byzantins rapportées par les sources byzantines au XIe siècle. La présence des Slaves dans cette partie des Balkans dans le Haut Moyen Age est attestée par les fouilles archéologiques³ ainsi que par les toponymes slaves qui deviennent fréquents surtout à partir du XIe siècle. L'invasion des tribus slaves, commencée au VIe siècle, s'acheva par l'arrivée des Serbes (et des Croates) au début du VIIe siècle, qui s'installèrent dans l'ouest des Balkans avec l'accord de l'empereur Héraclius (610-641) et tant que "fédérées" ayant pour obligation la défense des territoires de l'empire contre l'invasion des autres barbares, notamment contre les tribus turcotatares des Avars. Trouvant des terres dévastées et dépeuplées par les invasions antérieures, les Slaves peuplèrent en masses compactes la plus grande partie des

Ćirković), Lausanne 1990, p. 21.

2. La plaine de Metohija, à proprement parler, plus étalée que celle de Kosovo, s'étend sur 65 km de longueur et 30 à 35 km de largeur. Sur la Metohija et le Kosovo, cf. M. Lutovac, *La Metohija. Etude de géographie humaine*, Travaux publiés par l'institut d'études slaves XIV, Paris 1935 (avec 5 pl. et 5 cartes), p. 9sqq.; G. Gravier, "La Vieille-Serbie et les Albanais", *Revue de Paris*, 1^{er} novembre 1911, p. 1-4.

3. Parmi les localités de sites archéologiques on peut citer: Koretina, avec l'orfèvrerie vieux-slave (IXe-XIe siècle), ainsi que la grande nécropole (Xe-XIe s.) à Matiçane, avec 112 tombes et orfèvrerie vieux-slaves.

Balkans en s'installant jusqu'au Péloponèse⁴. Ce qui restait des populations autochtones des Balkans, romanisés après plus d'un demi-millénaire d'administration romaine (la Macédoine et l'Illyricum furent conquis en 168 av. J.-C., la Dardanie plus d'un siècle plus tard) fut parfois recueilli dans les grandes villes côtières de l'Adriatique (comme Salone) ou de la mer Egée (Thessalonique) fuyant devant l'invasion massive des Slaves lesquels en tant qu'agriculteurs peuplèrent en premier lieu les terres cultivables⁵. Ainsi, on trouve des traces des Dardanes (avec les Autariates, population autochtone de la région de Kosovo-Metohija avant la conquête romaine), réfugiés à Thessalonique (lors du siège avaro-slave de cette ville en 617).

Les populations autochtones dont on trouve les traces dans les pays des Slaves méridionaux du Moyen Age sont les pâtres transhumants des montagnes appelés généralement Valaques, mais aussi, Kutso Valaques, Aroumains, Tsintsares, plus rarement et au sud-ouest des pays serbes, Albanais (Arbanasi, Arvanitai). Ces populations eurent un statut social particulier: libres des obligations de servage propres aux agriculteurs, mobiles et à la recherche de pâturages, ils étaient redevables de donations en nature et de services de transport routier et caravanier. Dans les sources juridiques du Moyen Age serbe ces deux principaux types de dépendance foncière sont désignés comme "loi pour les Serbes" (pour le servage de la population agricole)⁶ et "loi pour les Valaques" (pour la population des terres non arables). Ce clivage socio-ethnique demeure jusqu'au milieu du XIVe siècle puisque c'est à cette époque que commence la sédentarisation des Valaques avec leur lente conversion en agriculteurs impliquant des obligations de servage⁷. De même que les

4. P. Lemerle, "Invasions et migrations dans les Balkans depuis la fin de l'époque romaine jusqu'au VIIIe siècle", *Revue historique* 211 (1954), p. 256sq.; B. Hrabak, "Širenje arbanaskih stočara po ravnica i slovenski ratari srednjovekovne Albanije", in *Stanovništvo slovenskog porijekla u Albaniji*, sous la direction de J. Bojović, Titograd 1991, p. 89sq.

5. K. I. Amantos, *Ἱστορία τοῦ Βυζαντινοῦ Κράτους II*, Athènes 1947, p. 437-438; *Kosovo — Past and Present* (S. Ćirković), Belgrade 1989, p. 22sq.

6. Desanka Kovačević-Kojić, "Kosovo od sredine XII do sredine XV veka", in *Kosovo nekad i sad*, Priština 1973, p. 113.

7. Sur la production agricole et les conditions sociales régnant au Kosovo et dans les régions avoisinantes vers le milieu du XVe siècle (avec 590 villages et hameaux dans cette région ayant l'une des plus fortes densités de population des Balkans, 5,03 familles par km²,

Slaves qui s'étaient installés dans les antiques territoires grecs furent hellénisés au fil des siècles, les restes de ces populations autochtones furent progressivement slavisés, ce qui explique la rareté des toponymies non-slaves à l'intérieur du sous-continent balkanique. La rareté de la toponymie autochtone dans le Kosovo⁸ et Metohija, sur laquelle nous reviendrons plus loin, en est un exemple significatif.

La frontière des premières principautés serbes, qui reconnaissaient la suzeraineté de l'empereur byzantin, reste imprécise et mouvante notamment au cours des IXe-XIe siècles⁹. A cette époque la Serbie incluait au moins une partie de Kosovo-Metohija. Soumise par le tsar Siméon, la Serbie fait pendant quelques années (924-927/8) partie de l'empire bulgare qui s'étend alors jusqu'à la mer Ionienne y compris le territoire que nous intéresse. Au Xe siècle le prince Časlav Klonimirović (927-v.950) unifie les pays serbes, dont faisaient partie la Raška, la Dioclée, la Travounie, le Hum (Herzégovine), ainsi que la Bosnie centrale, avant de succomber à l'issue de l'une des premières batailles qu'il dut livrer aux Hongrois récemment installés en Panonie. La destruction de l'empire bulgare de Samuilo en 1018 marque un tournant important, le pouvoir byzantin étant alors restauré sur toute la partie centrale et orientale des Balkans pour plus de 150 ans. Au cours du XIe siècle un premier royaume serbe est formé autour de la

15.186 familles et quelques 75.000 habitants pris en compte), voir l'étude très documentée de B. Hrabak, "Poljoprivredna proizvodnja Kosova i susednih krajeva sredinom XV veka", *Glas SANU CCLXL* (1974), p. 33-70 notamment sur la transition des possessions domaniales entre le milieu du XVe et le milieu du XVIe s., p. 56-58 (résumé français, p. 70-73); Id., "Širenje arbanaških stočara...", p. 111.

8. Sur la toponomastique slave et albanaise en Albanie jusqu'au XIIe siècle, voir A. Loma, "Sloveni i Albanci do XII veka u svetlu toponomastike", in *Stanovništvo slovenskog porijekla u Albaniji*, p. 279-323 (bibliographie, p. 323-327). Sur la toponymie et la micro-toponymie de la région de Kosovo à l'époque moderne, voir A. Urošević, *Toponimi Kosova*, Belgrade 1972.

9. Au sud-ouest, cette frontière est située par Anne Comnène (XIe s.) sur la rivière Drim (en Albanie septentrionale actuelle), cf. B. Ferjančić, "Albanci u vizantijskim izvorima", in *Iliri i Albanci*, p. 288; *Vizantiski izvori za istoriju naroda Jugoslavije III*, Belgrade 1966, p. 394. Plus d'un demi millénaire après, en 1610, dans un rapport de voyage en Albanie et en Serbie, Marin Bizzi, archevêque catholique de Bar, situe la frontière entre les deux pays sur la même rivière et note la forte densité de population orthodoxe dans la Metohija, cf. F. Rački, "Izveštaj barskog nadbiskupa Marina Bizzia o svojem putovanju god. 1610 po Arbanaškoj i Staroj Srbiji", *Starine Jugoslavenske Akademije Znanosti i Umjetnosti XXI*, Zagreb 1888, p. 117.

principauté de Dioclée dont faisaient partie l'actuelle Albanie du nord et le Monténégro. La partie plus continentale de la Serbie (la Raška) fut confiée par le roi de Dioclée aux grands *joupan*s de la Raška (Rascie). La capitale de ces grands *joupan*s, qui avaient pris l'habitude de guerroyer constamment avec les gouverneurs des territoires byzantins voisins, était Ras (dans la région limitrophe du Kosovo-Metohija). Cette ancienne place forte byzantine était voisine du siège de l'évêché de Ras, diocèse de l'archevêché d'Ohrid, qui avait été fondé par l'empereur Basile II en 1018. Dans le Kosovo-Metohija, comme ailleurs dans les Balkans, les Byzantins avaient restauré Prizren et Lipljan (villes d'origine antique) centres urbains et administratifs et sièges diocésains de l'archevêché autocéphale d'Ohrid. L'évêché de Prizren incluait les agglomérations de Hvosno, Leskova et Vret, toponymes ayant des noms slaves dès cette époque byzantine. Durant toute cette période de pouvoir byzantin, le territoire du Kosovo-Metohija garde un caractère frontalier avec toute l'instabilité que cela implique. Les importantes voies de communication qui mènent vers la partie occidentale des Balkans traversant la région, elle fut constamment exposée aux frictions entre Byzance et les princes vassaux serbes qui nourrissaient des ambitions sur les territoires reconquis par les Byzantins. La première grande insurrection (1040-1042) contre l'administration byzantine, menée par un Slave, Pierre Odeljan, partant de Niš (Naisus) et s'étendant vers Skoplje et vers Dyrrachion (où le chef d'insurrection fut un certain Tihomir) ne pouvait épargner la région de Kosovo. En 1072, Georges Vojteh, également un Slave sujet byzantin, organisa une insurrection à Prizren soutenue par le roi de Dioclée Michel (v. 1052/4-1081) lequel envoya son fils Constantin Bodin (1081-1101) pour gouverner les territoires pris aux Byzantins. Le mouvement fut finalement étouffé par une riposte énergique byzantine lors de la bataille décisive livrée près de Taonion (Pauni) au Kosovo, où se trouvera plus tard la cour des rois de Serbie. Byzance parvint à maintenir son pouvoir dans la région avec toutefois quelques concessions territoriales mineures.

Dans la deuxième moitié du XIe siècle, la frontière entre Byzance et la Serbie traverse la région du Kosovo-Metohija. Faisant irruption sur le territoire Byzantin, en 1093/4, le grand *joupan* de Rascie, Vukan, prend et détruit la ville de Lipljan avant de pousser plus loin son incursion, traversant la Šar planina et faisant irruption en Macédoine. Relatant de

fréquents conflits frontaliers avec les *grands joupans* de Rascie, la fille de l'empereur Alexis Ier, Anne Comnène, parle de cette frontière qui se trouvait alors entre Lipljan, du côté byzantin, et Zvečan, place forte du côté serbe, toutes les deux situées dans la plaine du Kosovo. La princesse byzantine localise cette frontière avec assez de précision par les hauteurs (ou collines) du nom de Zigos, nom aujourd'hui disparu de la chaîne de collines séparant le Kosovo de la Metohija¹⁰. Bien que peu stable, cette frontière devait se maintenir jusqu'au XIIe siècle puisque les conquêtes du grand joupán Stefan Nemanja comprennent, entre autres, les contrées de Hvosno, Podrimlje, Patkovo, Lab, Lipljan, Sitnica, Kostrc, Draškovina (dans le Kosovo-Metohija)¹¹.

Les terres fertiles de cette région furent octroyées par les souverains serbes aux églises et monastères ainsi qu'à l'archevêché de l'Eglise de Serbie. La majeure partie des grandes propriétés foncières attribuées à l'Eglise étant situées dans la plaine de la Metohija, celle-ci appartenait pour une large part à l'Eglise, d'où son nom de *μετόχι* (Metohija) = propriété ou dépendance ecclésiastique¹². Les principales institutions ecclésiastiques y avaient leurs domaines propres, dont la grande Laure de Studenica (fondée par Stefan Nemanja en 1186), l'archevêché de Serbie

10. Lj. Maksimović, "Zigos na srpsko-vizantijskoj granici", *Zbornik Filozofskog Fakulteta XV - Spomenica Ivana Božića* (1985), p. 73-89.

11. Dans les années 1180, le grand joupán Stefan Nemanja repousse les Byzantins au sud en établissant la frontière sur Šar planina (frontière actuelle entre Serbie et ancienne république yougoslave de Macédoine). Parmi les acquisitions territoriales durables de Nemanja (conservées après sa défaite de 1190 contre l'empereur Alexis III Ange), la ville de Prizren fut vraisemblablement reprise pour un temps par les Byzantins, mais depuis le règne du successeur de Nemanja, Stefan le Premier Couronné (1196-1227), elle fit définitivement partie de la Serbie. La même source contemporaine cite "les deux Pilot albanais" (oot Rabna Pilota ooba), ce qui signifie que le pays situé de l'autre côté du massif de Prokletije qui s'étend jusqu'au lac de Skadar est considéré comme appartenant à l'ethnie albanaise. Ainsi les chartes des monastères, hormis les Valaques, font quelque fois mention de bergers albanais; notamment la charte du monastère des Saints Archanges de Prizren (XIVe s.) qui avait reçu des propriétés foncières dans les montagnes (Prokletije) surplombant la plaine de Metohija du côté de l'Albanie actuelle, parle de bergers albanais habitant cette région., cf. S. Ćirković, "Srednjovekovna prošlost današnjeg Kosova", *Zbornik Filozofskog Fakulteta XV* (1985), p. 157, 159 n. 20, 25; G. Škrivanić, "Oblast srednjovekovnog Pilota u XIV veku", *Istorijski časopis* 7 (1957), p. 323-331. Pour l'identification de ces contrées, voir S. Ćirković, "Le Kosovo-Metohija au Moyen-Age", in *Le Kosovo-Metohija dans l'histoire serbe*, Lausanne 1990, p. 23.

12. M. Lutovac, *La Metohija. Etude de géographie humaine*, Paris 1935, p. 31-32.

(fondé en 1219 par Sava Ier), le monastère de Gradac (fondé par la reine Hélène d'Anjou), les monastères de Banjska et de Gračanica, l'église de Bogorodica Ljeviška à Prizren (fondations du roi Milutin), le monastère de Dečani (fondation du roi Stefan Uroš III), le monastère des Saints Archanges de Prizren (fondation du tsar Stefan Dušan), et bien d'autres encore. Les chartes de ces monastères représentent, à partir du début du XIIIe siècle, de précieuses sources d'informations pour l'histoire, la toponymie, l'onomastique, le système juridique, l'économie agricole, la démographie et les structures sociales des couches de population dépendante (les serfs = *meropsi*), et autres domaines de recherches concernant cette région au Moyen Âge¹³. Un certain nombre de ces chartes comprennent le recensement de tous les chefs de famille de ces grandes propriétés foncières, ce qui permet de déterminer par l'étude onomastique l'appartenance ethnique de cette population agricole —serbe dans sa quasi totalité¹⁴.

L'extension du royaume serbe au XIIIe et au XIVe siècles devait se poursuivre aux dépens de Byzance, en direction du sud-est, ce qui fait que de région frontalière de Kosovo-Metohija devient la région centrale du pays. Début XIIIe siècle, l'ancien siège des *grands joupans*, la ville de Ras, fut abandonnée au profit de nouveaux sièges (les rois serbes, comme d'autres souverains de l'époque, avaient plusieurs résidences-capitales), qui se situaient pour la plupart dans la région du Kosovo-Metohija, dont les plus importantes sont à Prizren, Pauni, Nerodimlja, Štimlja, Svrčin, Priština (au XIVe siècle). Quant au siège de l'archevêque de Serbie, initialement établi à Žiča en 1219, il fut dès l'époque de l'archevêque Arsène Ier (1233-1263), progressivement transféré à Peć (district de Hvosno dans la Metohija) région où l'archevêché avait de vastes domaines fonciers. Lors de l'érection de l'archevêché de Serbie en patriarcat en 1346, Peć (Ipec) devint le siège patriarcal. C'est donc à

13. Desanka Kovačević-Kojić, "Kosovo od sredine XII do sredine XV veka - Kosova nga gjysma e shekullit XII gjer në gjysmën e shekullit XV", in *Kosovo nekad i danas - Kosova dikur e sot*, Priština 1973 (édition bilingue), p. 112-113.

14. Pour l'onomastique dans les chrysobulles de Dečani, voir Milica Grković, *Imena u dečanskim hrisovuljama*, Novi Sad 1983. C'est dans la première moitié du XVe siècle que les Albanais commencent à devenir une population rurale dans la région de Kosovo et Metohija et ceci dans une proportion faible (entre 5 et 10%), qui ne pouvait modifier sensiblement la structure ethnique dans ce territoire, M. Lutovac, *La Metohija. Etude de géographie humaine*, Paris 1935, p. 65-66; cf. B. Hrabak, "Širenje arbanaških stočara", p. 118sq., 127.

partir de la fin du XIIe siècle que la totalité de la région de Kosovo-Metohija devait faire partie de l'Etat serbe jusqu'en 1455, date de la conquête ottomane de cette partie de la Serbie médiévale, et cela quatre ans avant la chute de sa capitale Smederevo (1459).

Durant ces presque trois siècles la région de Kosovo-Metohija devait constituer le centre vital de la vie politique, économique, religieuse et culturelle de la Serbie. Rien d'étonnant alors que cette région renferme un patrimoine historique et culturel dont la concentration et la richesse dépassent les autres parties de la Serbie.

Les villes. Les deux villes les plus importantes de l'époque byzantine, Prizren (Metohija) et Lipljan (Kosovo) connurent un sort fort différent à l'époque de l'Etat serbe médiéval. Alors que Prizren (Prizrenum) connut un essor considérable, Lipljan disparaît en tant que centre régional au profit d'autres centres urbains qui devaient connaître un important développement à partir du XIIIe jusqu'au XVe siècle. Alors que le siège diocésain de Lipljan fut transféré à Gračanica, puis à Novo Brdo, les autres villes de la plaine de Kosovo durent leur essor essentiellement au développement de l'exploitation minière et du commerce. Au nord ce fut le bassin minier des versant sud-est de Kapaonik (avec entre autres, les mines de Koporić, d'Ostrača et de Belasica) groupé autours de la ville de Trepča, avec l'extraction d'argent, de plomb et de fer. A l'est se trouvait le bassin minier regroupé autours des villes de Novo Brdo et de Janjevo (minerais d'argent, d'or, de plomb et de zinc), attesté dans les sources à partir de 1303. A l'est du Kosovo les mines de Brvenik apparaissent dans les sources à partir de 1280. C'est Novo Brdo (attesté à partir de 1326, mais le début l'exploitation date probablement de la fin du XIIIe siècle), à 40 km au sud-est de Priština, avec ses mines et ses fonderies d'argent, de *glama* (argent mélangé avec de l'or) et d'or, qui devint, surtout à partir de la fin du XIVe siècle et dans la première moitié du XVe siècle le plus important centre minier en Serbie et dans les Balkans. Les souverains de Serbie y frappaient monnaie. La production d'or et d'argent des mines de Novo Brdo était en 1433, selon Bertrand de la Broquière équivalente à 200.000 ducats d'or¹⁵. Priština et Vučitrn furent les plus importantes

15. Le chroniqueur ottoman, Dursun-bey, décrit la Serbie vers le milieu du XVe siècle en

villes marchandes dans la partie centrale de la plaine de Kosovo¹⁶.

Dans la Metohija, ce fut Prizren qui hérita de l'époque byzantine la production de la soie et qui devint un des plus importants centres d'artisanat et surtout de commerce pour les marchands serbes, grecs et latins —essentiellement italiens (avec un droit de foire quatre fois par an). Au XIVe siècle Prizren devint l'un des plus importants centres administratifs et politiques de la Serbie médiévale. Ce fut aussi (depuis 1332) le siège permanent du consul ragusain, représentant officiel de la plus importante cité marchande de l'Adriatique orientale, responsable administratif de nombreuses colonies marchandes ragusaines disséminées à travers la Serbie. Les Ragusains avaient deux églises catholiques à Prizren, celles de Ste. Marie et de St. Pierre.

De nouveaux centres urbains, comme Peć (sur l'emplacement de l'antique Siperant) et Hoča (au Kosovo ce fut le cas de Vučitrn), se formèrent à partir des petites agglomérations rurales qui devinrent des comptoirs marchands avec le développement commercial et économique de la région. Le village de Hoča (près de Prizren) avait une grande foire (droit de commerce octroyé au monastère de Chilandar au Mont Athos) depuis la fin du XIIe siècle. Le monastère de Gračanica avait obtenu un droit de foire dans le village voisin et à Lipljan.

Située dans la partie centrale des Balkans, la région de Kosovo-Metohija fut au Moyen Age un important carrefour de routes reliant le littoral adriatique à la mer Egée, la Bulgarie et la région de Constantinople. La route de Zéta (via de Zenta), passait par Skadar (Skodra), Danj, par la vallée du Drim Blanc, Prizren, Lipljan, Janjevo, jusqu'à Novo Brdo (dont les mineurs jouissaient d'une telle réputation qu'ils furent sollicités par le roi de Sicile). Une autre route partait de Bar, Budva et Kotor (villes du littoral Monténégrin) pour aboutir à Peć. De Croatie, en passant par la Bosnie, jusqu'au monastère de Banjska, la route passait par la forteresse de Zvečan, les villes de Vučitrn et Priština

ces termes: "cette terre est au centre de toutes les terres et elle est toute entière une mine d'or et d'argent", cf. G. Elezović, "Turski izvori za istoriju Jugoslovena. Dva turska hroničara iz 15 veka", *Bratstvo* 26 (1932), p. 96. Sur la production minière, voir surtout S. Ćirković, "The Production of Gold, Silver and Copper in the Central Parts of the Balkan from the 13th to the 16th Century", in *Precious Metals in the Age of Expansion*, Stuttgart 1981, p. 41-69.

16. Desanka Kovačević, "Priština u srednjem veku" (Priština au Moyen Age), *Istorijski časopis* 22 (1975), p. 45-74.

jusqu'au Novo Brdo¹⁷. Une autre route importante partait de Raguse (Dubrovnik), passant par la ville de Ras (près de Nôvi Pazar), pour aboutir à Novo Brdo (qui abritait la plus grande colonie ragusaine en Serbie, avec deux églises et un hôpital, ainsi qu'une importante colonie grecque) et continuer comme les autres routes plus loin via Niš (Naissus), vers Sofia, Skoplje, Thessalonique et Constantinople.

La structure ethnique des villes est moins bien connue que celle de la population rurale (connue grâce aux chartes monastiques auxquelles viennent s'ajouter, à partir du milieu du XVe siècle, des recensements fiscaux ottomans). L'essor de l'exploitation minière, ici comme ailleurs en Serbie médiévale, fut rendu possible par l'immigration des mineurs saxons implantés par les rois de Serbie à partir du milieu du XIIIe siècle. Bien que progressivement intégrés dans le milieu serbe, ces mineurs gardèrent leur confession catholique et leur pleine autonomie religieuse (ainsi qu'une certaine autonomie judiciaire impliquant des jurys mixtes devant les tribunaux serbes). Il en fut de même avec les marchands ragusains et ceux de Kotor. Ainsi, les villes minières avaient des paroisses catholiques qui étaient placées jusqu'au milieu du XVe siècle sous la juridiction de l'évêché de Kotor, puis sous la juridiction de l'archevêché de Bar (villes maritimes catholiques serbes). Parmi les prêtres catholiques des ces paroisses urbaines, un certain nombre étaient d'origine albanaise, recrutés dans les petites villes du littoral albanais. Au XVe siècle un petit nombre de noms albanais apparaissent dans le livre de comptes d'un marchand ragusain (Michel Lukarević) de Novo Brdo. La population rurale des environs de la ville, figurant également dans ce même registre (pour les années 1432-1438), ne comprend cependant aucun nom à consonance albanaise.

L'immigration venant des montagnes de l'actuelle Albanie centrale,

17. Sur plus de quatre-vingt places (en comptant les couvents et les palais fortifiées) nous ne pouvons citer ici que quelques villes fortes parmi les plus importantes: Zvečan, près de Mitrovica, ville forte byzantine (VIe s.), puis serbe (XIe-XIVe s.); Ćutet, près de Trepča (XIIIe s.); Petrič (petit et grand forts), près de Gornja Nerodimlja; à Binač, ville forte (première mention, 1019: Binices); à Podgradje près de Gnjilane (la ville forte la mieux conservée au Kosovo); les fortifications de la ville haute de Prizren (XIe s.) furent restaurées et renforcées du temps du tsar Stefan Dušan (1331-1355); Višegrad, 3 km au sud est de Prizren (XIVe s.); Vučitrn, fortifications et pont de 135m de longueur construits par les seigneurs Voinović (XIVe s.); Novo Brdo (XIVe-XVe s.), la plus grande ville fortifiée dont les ruines imposantes de la citadelle se trouvent à une trentaine kilomètres au sud-est de Pristina.

berceau et matrice des Albanais dans le Haut Moyen Age¹⁸, ne pouvait qu'être favorisée par l'extension territoriale de la Serbie aux XIIIe-XIVe siècles. A partir de l'Albanie centrale, l'extension des Albanais atteint l'Albanie septentrionale actuelle à la fin du XIIe siècle (région des deux Pilot), alors que la région du lac de Skadar (Scutari) avait été au centre du royaume de Dioclée au XIe siècle. Ainsi, c'est seulement à la fin du XIIe siècle que les montagnards Albanais devinrent voisins de la région de Metohija. Avant les grandes conquêtes du tsar Dušan (1331-1355), incluant, entre autres, l'Epire, la Thessalie et l'actuelle Albanie centrale (mis à part la ville de Dyrrachion), la frontière de la Serbie se trouvait sur la rivière Mat. Le roi Milutin (1282-1321) se rendit maître durant quelques années seulement de l'importante ville de Dyrrachion. Les dynastes et autres seigneurs fonciers serbes purent se maintenir dans certaines parties de l'Albanie, de l'Epire et de Thessalie jusqu'au moment de la conquête ottomane. La sédentarisation des pâtres transhumants venant des montagnes à l'ouest de Metohija produisit un début de mélange de population rurale avec les Valaques au milieu XIVe siècle. Le recensement fiscal auquel il fut procédé aussitôt après l'instauration de l'administration ottomane, en 1455, révèle un certain nombre de noms albanais dans 80 agglomérations rurales disséminées sur plus de 600 villages faisant l'objet du recensement. La dispersion de ces noms nous montre donc que c'est à cette époque qu'a débuté une inclusion progressive et spontanée des Albanais alors que leur sédentarisation dans les plaines de Kosovo et de Metohija ne peut être attestée antérieurement à cette époque¹⁹.

De même que dans d'autres pays au Moyen Age, les rois de Serbie avaient plusieurs résidences qui leur servaient alternativement de capitales, c'est-à-dire de sièges administratif et politique du royaume. La majeure partie de ces résidences-capitales se trouvaient au Kosovo-Metohija, surtout à partir du début du XIVe siècle. Les rois de Serbie

18. A. Ducellier, "L'Arbanon et les Albanais au XIe siècle", *Travaux et Mémoires* 3 (1968), p. 353-368, avec une carte.

19. A. Handžić, "Nekoliko vijesti o Arbanasima na Kosovu i Metohiji sredinom XV vijeka", in *Simpzium o Skenderbegu*, 9-12 mai, 1968, Priština 1969, p. 208; M. Pešikan, "Svjedočanstva starih popisa o stanovništvu sjevernoalbanskog i susjednog jugoslovenskog područja krajem srednjeg vijeka", in *Stanovništvo slovenskog porijekla u Albaniji*, Titograd 1991, p. 190-191.

siégeaient donc à Priština, Prizren, Ribnik (près de Prizren), Nerodimlja (dans le sud-est du Kosovo, près de l'actuel Uroševac), Pauni (un peu plus au sud), Vrhlab, Svrčin, Petrič, Brnjaci (près de Mitrovica, résidence de la reine Hélène d'Anjou au XIIIe siècle). Certains de ces sièges sont situés dans des agglomérations non fortifiées comme Priština, dans une ancienne ville byzantine, comme Prizren, dans une ville forte comme Svrčin ou Petrič, d'autres aussi à l'écart des agglomérations, à tel point que, la densité de ces résidences-capitales sur un espace relativement restreint pourrait amener à qualifier le Kosovo-Metohija de région-capitale de la Serbie au Moyen Age. Pour l'Eglise de Serbie, qui gardait son siège à Peć, le caractère central de cette région demeure, tout au moins jusqu'à la suppression du patriarcat de Serbie à laquelle devait procéder la Porte ottomane en 1766.

Sur les trois dynasties qui régnèrent sur la Serbie du XIIe au XVe siècles, deux sont originaires de Kosovo, ce qui témoigne encore de l'importance et du caractère primordial de cette région pour l'Etat serbe au Moyen Age. Tombé à la fameuse bataille de Kosovo (1389) en même temps que le sultan ottoman Murad Ier, le prince Lazar était né dans la ville de Prilepac, près de Novo Brdo. Drenica, dans le nord du Kosovo est un fief ancestral du *sébastokrator*, haut fonctionnaire de la cour du tsar Dušan, Branko, dont est issue la dynastie des despotes de Serbie, les Branković (1427-1459), puis despotes titulaires en Hongrie méridionale, fin XVe-début XVIe siècle, alors que la Serbie était occupée par les Ottomans.

Les fondations pieuses-églises et monastères

La densité du patrimoine national serbe appartenant à l'architecture ecclésiastique est plus grande dans la région de Kosovo et Metohija que partout ailleurs en Serbie²⁰. Ainsi, dans un village de la Metohija, Velika

20. Cependant qu'"en Serbie méridionale, on mentionne au XIVe siècle un pape pour vingt maisons, en signalant en même temps qu'il n'y a pas tellement de prêtres dans les montagnes": *Histoire du Christianisme VI, Un temps d'épreuves (1274-1449)*, sous la responsabilité de M. Mollat du Jourdin et A. Vauchez, (cf. l'article de J. Kloczowski), p. 264; selon le premier recensement ottoman, fait en 1455, dans 270 villages de la région de Kosovo le service religieux était assuré par un prêtre paroissial, 28 villages avaient 2 prêtres, deux agglomérations en avaient 3 et dans un bourg 4 prêtres orthodoxes, alors que 322

Hoča (ancien fief royal vinicole), non loin de Prizren, on dénombre encore aujourd'hui 13 églises datées toutes entre le XIIe et le XVe siècle. Le territoire du Kosovo-Metohija est parsemé de monuments appartenant aux plus importantes réalisations de l'art médiéval serbe. Sur les 1100 agglomérations ayant fait objet de recherches on a pu recenser quelques 1300 églises et couvents dont un grand nombre à l'état de ruines ou de vestiges de fondations. Les rois, les dignitaires du royaume et de l'Eglise de Serbie y ont construit un nombre impressionnant d'églises et de monastères. Les autres monuments historiques, villes fortes, palais, ponts et autres constructions médiévales, sont généralement à l'état de ruines. Parmi les fondations pieuses des souverains de Serbie, les plus importantes sont en règle générale les églises-mausolées servant de lieu de sépulture pour les souverains et leurs familles. Pratiquement tous les souverains serbes avaient fondé d'importantes institutions monastiques, dotés de grands moyens matériels, avec une église monumentale très richement décorée destinée à servir de mausolée royal. Or, trois des plus importantes de ces églises-mausolées dynastiques, plus d'autres fondations pieuses royales, ainsi que le siège de l'archevêché et du patriarcat de Serbie, furent érigées au Kosovo-Metohija.

Le patriarcat de Peć (début XIIIe-XIVe siècle). L'ensemble architectural du patriarcat de Peć est composé de trois églises contiguës et d'un grand narthex commun, dédié aux grands conciles de l'Eglise et de l'Etat de Serbie. La plus ancienne est l'église des Saints Apôtres, bâtie par l'archevêque Arsène Ier (1233-1263), sur le modèle du premier archevêché de l'Eglise autocéphale serbe, l'église de Žiča (lieu de couronnement des rois de Serbie), érigé en 1220 par Stefan le Premier Couronné. De même qu'à Žiča, la façade de l'église des Saints Apôtres fut recouverte de plâtre rouge selon le modèle des *katholikons* byzantins tels qu'on en rencontre encore au Mont Athos. La peinture murale est de style monumental selon le modèle de l'iconographie ascétique. Au XIVe siècle, deux églises latérales furent construites: au nord de l'église principale ce fut l'église de St. Démétrios, fondation pieuse de

hameaux n'avaient pas de prêtre permanent. Sur le clergé à Kosovo et les régions avoisinantes, voir B. Hrabak, "Sveštena lica na Kosovu i susednim krajevima 1455 godine", *Zbornik Filozofskog Fakulteta u Prištini* IX (1972), p. 67-80 (résumé français, p. 80-82).

l'archevêque Nicodème (1317-1324) et au sud l'église de la Sainte Vierge, fondation de l'archevêque Danilo II (1324-1337). La peinture murale de ces deux églises appartient au style narratif de la "Renaissance Paléologue". La décoration plastique (portail de l'église de St. Démétrios) est de style byzantin alors que la plastique des fenêtres est d'un style romano-gothique. La trésorerie renferme des objets d'art sacré et des manuscrits datés à partir du milieu du XIIe siècle. Ayant servi de siège du patriarcat de Serbie, avec les interruptions, jusqu'à l'époque actuelle, l'ensemble est dans un assez bon état de conservation²¹.

Banjska. En 1315, le roi Uroš II Milutin fonde le monastère de Banjska dont les ruines sont situées près de Mitrovica au nord de Kosovo. Banjska était un siège diocésain avant la construction du grand monastère entourant une église-mausolée monumentale en marbre polychrome (rouge, bleu-vert, et gris), une coupole centrale et deux tours-clochers, une riche décoration sculpturale extérieure portant des traces de peinture, avec une décoration intérieure de peinture murale sur fond d'or et un revêtement de sol de marbre polychrome. Le maître d'œuvre de Banjska fut Georges avec ses frères Dobroslav et Nicolas connus par de nombreuses constructions d'architecture sacrée. Ce fut l'un des plus grands et des plus riches monastères de Serbie, célèbre également par les trésors d'objets d'orfèvrerie et autres richesses d'art sacré médiéval. L'enceinte fortifiée du monastère servait également de trésorerie royale du temps de son fondateur, canonisé par l'Eglise de Serbie moins de trois ans après sa mort († 1321). Hormis son saint fondateur, l'église de Banjska, dédiée à St. Stefan le Protomartyr, devait servir de lieu de sépulture à la reine Théodora, mère du tsar Stefan Dušan. La propriété foncière du monastère comprenait notamment 83 villages d'exploitation agricole. Le monastère fut pillé et ravagé une première fois en 1419 et transformé en mosquée, avant 1530; en 1689, Banjska est une agglomération sous administration ottomane, en 1706 c'est une forteresse frontalière turque. Une restauration partielle fut faite sous la direction de M. Bošković. Un projet de restauration plus complète est à l'étude actuellement.

21. Djurić (V. J.), Ćirković (S.), Korać (V.), *Пећка Патријаршија* [Le Patriarcat de Peć], Belgrade-Priština 1989, 359 pp.

*Dečani*²². Située à 17 km au sud-est de Peć, sur le bord de la plaine de Metohija, non loin de l'actuelle frontière avec l'Albanie, la grande fondation pieuse du roi Stefan Uroš III (1322-1331), le monastère de Dečani avec son église monumentale, est l'un des chefs-d'œuvre de l'art médiéval serbe. Construite entre 1327 et 1335, échappant par miracle aux destructions de l'époque ottomane, cette basilique à cinq nefs et une coupole de 28m de hauteur, est l'un des monuments majeurs les mieux conservés en Serbie. Avec la façade en marbre rouge et beige, une riche décoration plastique en marbre, l'église de Dečani possède une peinture murale bien conservée comptant quelques 10.000 personnages, 20 cycles bibliques, les 365 jours du calendrier orthodoxe, l'arbre généalogique de la dynastie némanide peint selon le modèle de l'arbre de Jessé, pour ne donner qu'une idée générale de cette véritable galerie de peinture serbo-byzantine de style narratif appartenant à l'époque de la dite "Renaissance Paléologue". La décoration plastique extérieure comporte, entre autres, quatre portails, 10 fenêtres simples, deux trifora et 21 bi-fora richement sculptés en marbre dans un style éclectique empruntant au romano-gothique et au byzantin. Le maître d'œuvre de Dečani était un franciscain de Kotor, le frère Vito, dont on suppose qu'il pourrait être le même que celui qui fut le talentueux bâtisseur de Ravenne. Le riche trésor du monastère renferme d'importantes collections d'icônes, de manuscrits et d'orfèvrerie médiévale. Le domaine foncier du couvent couvrait une superficie de quelques 1800 km². Déposés dans un sarcophage en marbre rouge, faisant l'unanimité des trois confessions de la région, les reliques du saint roi-martyr Stefan Uroš III Dečanski sont vénérées depuis le Moyen Age par les fidèles orthodoxes, catholiques et musulmans, et c'est probablement ce qui explique l'état de conservation de son église sépulcrale.

Saints Archanges. La fondation pieuse de l'empereur serbo-grec, Stefan Dušan (roi de Serbie 1331-1345, empereur 1346-1355), dédié aux Saints Archanges Michel et Gabriel, construite entre 1348 et 1352, près de Prizren sur le versant nord de la montagne Šara, était sans doute

22. Petković (V.), *Манастир Дечани I-II* [Le monastère de Dečani], Belgrade 1941; *Dečani et l'art byzantin: Dečani et l'art byzantin au milieu du XIVe siècle - Дечани и византијска уметност средином XIV века*, A l'occasion de la célébration des 650 ans du monastère de Dečani, septembre 1985, publié sous la direction de V. J. Djurić, Belgrade 1989.

le fleuron de l'art médiéval serbe. Par la richesse et la qualité d'exécution de sa décoration en marbre bleu et rose à l'extérieur, le revêtement du sol en mosaïques et la peinture murale à l'intérieur, ainsi que par ses dimensions imposantes, la grande église à trois nefs, trois absides, deux grands portails en marbre polychrome et cinq coupoles du complexe monastique des Saints Archanges (dont fait partie la ville forte de Višegrad) surpassait les autres réalisations d'architecture et d'art sacré en Serbie. Mausolée du tsar Stefan Dušan, cette église faisait la synthèse du syncrétisme de l'art religieux serbe avec les éléments de styles préroman (style de Raška) et serbo-byzantin (style de Morava). La propriété foncière du monastère comptait 77 villages de serfs, ainsi que les terres non arables dans la montagne avec les hameaux (*katuni*) de bergers transhumants (les valaques) parmi lesquels on compte quelques hameaux d'Albanais²³. L'église des Saints Archanges fut pillé et ravagé en 1455, puis entièrement détruite par les Turcs et le matériel ainsi obtenu, notamment les blocs de marbre, fut employé pour la construction de la grande mosquée de Prizren érigée par le dignitaire ottoman d'origine albanaise, Sinan pacha, en 1615. Une conservation des restes des murs et autres vestiges de la décoration plastique, ainsi que les fouilles archéologiques ont permis d'établir un plan de restauration qui devrait être mis à l'exécution prochainement.

Hormis les églises-mausolées, les rois de Serbie étaient fondateurs (*ktëtôres*) de nombreux autres églises et monastères à Kosovo-Metohija. Les dignitaires de la cour, les fonctionnaires de l'administration royale et autres seigneurs fonciers s'efforçaient de suivre leur exemple. Parmi les autres chefs-d'œuvre d'art sacré appartenant à cette époque désignée par Will Durrant comme étant le "siècle de la foi", nous ne citerons ici que les plus significatifs pour la civilisation médiévale serbe au Kosovo-Metohija²⁴. Le plus grand fondateur d'œuvres pieuses et caritatives de

23. Desanka Kovačević-Kojić, "Kosovo od sredine XII do sredine XV veka", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 112-113.

24. Parmi les centaines d'églises et de monastères construits ou restaurés par les rois et les dignitaires serbes citons encore quelques-uns. Les monastères: Studenica Hvostanska (monastère de la Ste. Vierge), à 10 km à l'est d'Istok (première mention, début du XIIIe s.), en ruines depuis la fin du XVIIe siècle; de la Ste. Vierge, village de Močar, fin XIIIe début XIVe siècle (en ruines); à Božovac (XIVe siècle), près de Kosovska Kamenica; Ste. Varvara (Kmetovac, près de Gnjilane), en ruines; Vojsilovica (XIVe s.), près de Janjevo; St. Marc, et ermitage de St. Nicolas, près de Prizren (XIVe s.); Dormition de la Vierge à Nerodimlje, où fut

cette époque en Serbie, le roi Milutin, bâtit au cours de son long règne quelques 40 églises et monastères en Serbie et à l'étranger. Parmi celles-ci les plus représentatives se trouvent à Kosovo et Metohija. Avec le monastère de Banjska, c'est d'abord celui de Gračanica, non loin de Priština, dans la plaine de Kosovo, l'église de Bogorodica Ljeviška à Prizren. Au cours du règne du tsar Stefan Dušan furent érigés à Prizren les églises de St. Nicolas (fondation des seigneurs Dragoslav et Bela Tutić), de St. Georges, de St. Nicolas-Rankov, du Saint Sauveur (fondation de dignitaire Mladen Vladivojević).

Bogorodica Ljeviška est l'église épiscopale du diocèse de Prizren. La première mention de cette église byzantine remonte au XIe siècle. Elle fut restaurée de fond en comble par le roi Milutin en 1306-1307. C'est une basilique à cinq nefs, deux narthex, deux chapelles au premier étage, un clocher et cinq coupoles. De la peinture murale qui fait partie des meilleures réalisations de l'époque du roi Milutin, après restauration il reste 650 m² de fresques comprenant les portraits de la dynastie némanide. Cette église dédiée à la Dormition de la Vierge, fut transformée en mosquée en 1756, rendue à l'église orthodoxe en 1912 et restaurée par la suite.

L'ermitage de St. Pierre de Koriša, ermite serbe du XIIIe siècle, avec les ruines du monastère construit dans ce site, se trouve à 10 km à l'est de Prizren. C'est là que fut écrite, par l'un de ses disciples, la *Vie de St. Pierre de Koriša*, l'un des plus remarquables ouvrages de la littérature hagiographique serbe.

Dernière grande fondation pieuse du roi Milutin, l'église du monastère de Gračanica (1313), est l'un des joyaux de l'architecture et la de

enterré le tsar Uroš (1355-1371); Devič, complètement détruit au cours de la IIe Guerre mondiale et restaure depuis. Les églises: à Vaganeš (près de Kosovska Kamenica), fondation de seigneur Dabiživ (XIVe siècle), avec la peinture murale de 1335 et du XVIe siècle; au village d'Ajnovac (XIVe siècle), en ruines; à Gornja Narodimlja: églises de St. Archange Michel (XVe s.), de St. Nicolas et de St. Uroš, ruines du palais némanide; église (XVe s.) à Lipljan, peinture murale du XIVe, XVIe et XIIe siècles; Ste. Nedelja (1371), près de Prizren; St. Nicolas (11 icônes, XVIe-XVIIIe s.), près d'Istok, première mention 1656 (en ruines); au village de Crkolež, St. Jean Baptiste (XVe s.), peinture murale de 1673 (maître Radul) de grande qualité, collection d'icônes (XVIIe s.) et de manuscrits; Vavedenie Bogorodica à Pečani (1451/52), en ruines (M. Spremić, *Деспот Бурат Бранковић и његово доба*, Belgrade 1994, p. 389 n. 8); St. Georges à Rudnik, peinture murale (XVIe s.); St. Nicolas à Djurakovac (1592), collection d'icônes.

peinture murale (1321/22) serbe. Le bon état de conservation de cette église à cinq coupoles permet de contempler ce chef-d'œuvre d'art médiéval, qui, par l'harmonie de son architecture, devait susciter l'admiration du byzantiniste anglais Steven Runciman²⁵. C'est à Gračanica que le métropolite de Novo Brdo, Nakanor, fonda en 1539 l'une des premières imprimeries de l'Eglise de Serbie.

* * *

Lorsqu'à la fin du XIVe siècle la poussée ottomane commence à menacer la Serbie centrale et même la Bosnie, le prince Lazar Hrebeljanović s'y oppose en livrant une bataille décisive, le 28 juin 1389, sur le champ de Kosovo près de Priština. Une armée serbe regroupant les forces du prince Lazar au centre, du grand seigneur Vuk Branković (maître du Kosovo et de la Macédoine du nord), à l'aile droite, et du contingent envoyé par Tvrtko Ier, "roi des Serbes et de Bosnie", à l'aile gauche fut, semble-t-il, défaite face à une importante armée ottomane menée par le sultan Murad Ier et ses deux fils, Yakup et Bajazed. Dans ce heurt des deux civilisations sur le champ de bataille à Kosovo, la mêlée fut très meurtrière, les deux souverains adverses, Lazar et Murad y trouvèrent la mort ainsi que le prince Yakup et de nombreux autres dignitaires des deux camps. Si l'issue militaire de la bataille est controversée dans les sources contemporaines, les retombées politiques furent lourdes de conséquences à l'échelle historique. Seul Etat demeuré encore capable d'opposer une résistance efficace à la conquête ottomane des Balkans, la Serbie fut placée sous la suzeraineté du sultan jusqu'en 1402 et les Turcs s'installèrent pour de bon dans la ville forte stratégique de Zvečan au nord du Kosovo²⁶.

Devant la progression de la conquête ottomane venant de sud-est des Balkans (la Bulgarie devait succomber en 1393 et Byzance être réduite à Constantinople et au Péloponèse), la Serbie de la première moitié du XVe siècle parvint à garder l'essentiel de son territoire (correspondant, en gros, à la Serbie et au Monténégro actuels, moins la Vojvodina), mis à part la Macédoine serbe occupée par les Ottomans

25. S. Runciman, *La civilisation byzantine*, Paris 1934, p. 304.

26. La bibliographie sur la bataille de Kosovo de 1389 étant fort abondante, voir le recueil-anthologie de travaux avec bibliographie ancienne et récente et les quelques-uns des principaux travaux sur ce thème, *Boj na Kosovu. Starija i novija saznanja*, sous la direction de R. Mihaljčić, Belgrade 1992.

depuis la fin du XIVe siècle. Le Kosovo-Metohija demeura une région vitale, grâce notamment à l'essor de l'exploitation minière au XVe siècle, mais désormais frontalière des Turcs installés en Macédoine et à Skoplje pour un demi-millénaire. La prospérité de la Serbie, le développement de ses villes et l'essor des arts et des lettres en cette époque de crépuscule de son indépendance se déroulera dès lors sous la menace de la puissance ottomane. La Serbie moravienne, au sud de Belgrade, devient progressivement la région centrale du pays, alors que les populations se déplacent du sud vers les régions septentrionales jusqu'en Hongrie méridionale ou les despotes de Serbie possédaient d'immenses propriétés foncières en tant que magnats du royaume magyar. Lorsqu'au milieu du XVe siècle, ni la Serbie, ni la Hongrie, ni même l'Europe chrétienne dans son ensemble ne furent plus en mesure d'opposer une défense durablement efficace aux campagnes de guerre de Mehmed le Conquérant, ce fut d'abord la région du Kosovo avec la "mère des villes serbes", Novo Brdo, et la Metohija qu'il conquiert en 1455, puis ce fut la fin du despotat de Serbie après la chute de sa capitale, Smederevo sur le Danube, en 1459, quatre ans avec la chute de Constantinople. Ces événements devaient sceller le sort des Balkans jusqu'en 1912.

Les premiers siècles de l'administration ottomane

L'administration ottomane fut établie aussitôt après la conquête de Kosovo-Metohija et des régions voisines en 1455. Les terres conquises furent distribuées aux *spahis* (*sipâhi* = cavalier) ottomans en domaines féodaux et un recensement fiscal fut effectué la même année. Une division territoriale eut lieu en même temps selon l'habitude ottomane qui consistait en un découpage territorial en unités administratives et militaires: *pashaliks* (province), *sandjaks* et *vilayets* (subdivisions de la province); et une division parallèle en circonscriptions judiciaires, les *cadiliqs*.

L'ancien territoire des magnats et plus tard despotes de Serbie, les Branković, correspondant approximativement à la région Kosovo-Metohija, fut constitué en "Vilayet de Vuk (Branković)". Des districts, Trgovište (région de Rožaj) et Klopotnik (sur le cours supérieur de l'Ibar), faisant partie de ce *vilayet* ne font pas partie du territoire Kosovo-Metohija d'aujourd'hui, alors que les *vilayets* de Priština et de

Zvečan furent séparés du territoire en question. Bien avant 1455, les Ottomans détenaient le défilé de Kačanik (devenu le chef-lieu du district du même nom) et l'importante forteresse médiévale de Zvečan, points stratégiques clefs pour leurs conquêtes ultérieures en Serbie et en Bosnie. Ces deux points stratégiques avaient été inclus dans les confins militaires de Skoplje. Alors que le découpage administratif ottoman allait être sensiblement modifié au cours des premières décennies du pouvoir turc, le Kosovo-Metohija faisait partie de trois *sandjaks*: ceux de Vučitrn (ou de Priština) avec une superficie de 5670 km², de Prizren (fondé en 1459) et de Dukadjin, institué en 1462 (ou de Skadar, créé en 1479 avec l'adjonction du district de Peć qui réintégra le *sandjak* de Dukadjin avant 1582), alors que la partie septentrionale du Kosovo avec Mitrovica et le *vilayet* de Zvečan (attesté depuis 1455) devaient faire partie du *sandjak* de Bosnie. Selon le recensement fiscal de 1530/31, les circonscriptions judiciaires, les *cadiliqs* étaient ceux de Novo Brdo, Priština, Belasica et Vučitrn²⁷.

Le *sandjak* de Dukadjin appartenait au *pachaliq* (*ayalet*) de Roumélie, ainsi que celui de Vučitrn, lequel devait être rattaché à celui de Budim, puis de Temišvar après 1541, pour réintégrer celui de Roumélie jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Le *sandjak* de Prizren faisait partie, lui aussi du *pachaliq* de Roumélie, puis de celui de Bosnie avant de réintégrer, en 1602, le *pachaliq* de Roumélie. Malgré ces ajustements relativement fréquents de division et de subordination régionale, l'organisation administrative ottomane dans le Kosovo-Metohija, dont la plus grande partie était intégré dans les *sandjaks* de Vučitrn et de Prizren, devait rester sans modification majeure jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

L'administration turque avait un caractère nettement militaire, ce qui correspondait bien à la nature conquérante de l'empire ottoman. Les domaines fonciers, les *timars*, étaient octroyés, en usufruit, aux *spahis* qui devaient en contrepartie constituer la cavalerie, principale force de l'armée ottomane. Les hauts dignitaires étaient bénéficiaires de grands domaines, les *has*, alors que les hauts fonctionnaires devaient disposer de *zeamets* (timar d'un revenu annuel d'au moins 20.000 aspres), une

27. H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 129sqq.; Olga Zirojević, "Prvi vekovi tudjinske vlasti", in *Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, Belgrade 1989, p. 69sq.

institution qui vient se greffer plus tard sur l'organisation primitive. Le *sandjak* de Vučitrn comprenait, vers 1530, cinq bénéficiaires de *zeamaet* et 293 détenteurs de *timars*, alors qu'en 1607 leur nombre était respectivement de 10 et 317. Dans le *sandjak* de Prizren leur nombre était pour ces années là de trois, puis de 17 *zeamets*, ainsi que 215, puis 225 *timars*. Un certain nombre de *spahis* chrétiens, issus de féodaux locaux, faisaient partie de ces bénéficiaires dans les années suivant la conquête ottomane, mais leur nombre devait rapidement décroître, sans doute principalement du fait de l'islamisation qui était le seul moyen sûr de garder cette position privilégiée dans un Etat musulman. Dans les pays balkaniques où les musulmans représentaient une faible minorité de population, les Ottomans ont dû faire appel à une forte participation de population chrétienne pour leurs effectifs militaires, en dehors des *asquindji* (soldats des troupes de pointe ou de la cavalerie légère, bénéficiaires de petits *timars*) où la proportion des chrétiens était plus importante que parmi les *spahis*, l'administration ottomane avait repris certaines institutions militaires héritées du Moyen Age serbe et byzantin. C'est ainsi que les *vojnuci* (= soldat en serbe) et les *martolosi* devaient combler ce manque d'effectifs en Europe en constituant une sorte de milice, composé en majorité des chrétiens, destinée aux tâches militaires et paramilitaires pour lesquels ils bénéficiaient de certains allègements fiscaux.

L'administration ottomane devait compter également sur un nombre important de population nomade ou semi-nomade (transhumance). Les Valaques furent inclus dans leur système administratif avec une organisation sociale qui leur était propre, avec leurs chefs coutumiers et leurs clans traditionnels. En tant que gardiens de mines notamment, leurs chefs bénéficiaient de *timars*, leurs auxiliaires de petites propriétés foncières, alors que les autres jouissaient d'allègements fiscaux. Le recensement fiscal de 1488/89 dénombre 481 familles valaques dans le district de Prizren, 870 à Priština, 1008 à Peć et 196 à Proilovci. Avec leur sédentarisation et leur transformation en agriculteurs ils perdirent ce statut privilégié ce qui favorisa une islamisation progressive dans cette population.

Les Ottomans s'efforçaient de favoriser l'exploitation minière par les allègements fiscaux. Dans 238 villages du *sandjak* de Vučitrn, le recensement fait vers 1530 on dénombre, en dehors de 65 contre-

maîtres, 5417 mineurs chrétiens et 306 mineurs de confession musulmane²⁸. L'importance des mines de Serbie et de Bosnie pour l'économie et en particulier pour l'exploitation minière ottomane est confirmée par le fait que les quatre codes législatifs miniers promulgués du temps de Soliman II (1536), ainsi que les autres textes ottomans relatifs aux mines, comportent quelques 50 termes miniers d'origine serbe²⁹. L'entretien de l'immense armée turque exigeait une importante production de métaux précieux, du fer, de cuivre et de plomb, alors que le salpêtre servait à la fabrication de poudre à canon. Les mines faisaient partie des propriétés du sultan (*has*), et l'exportation des métaux était strictement interdite. Les *aspres* (monnaie d'argent ottomane) étaient frappés à Novo Brdo depuis au moins 1480. En 1525/26 cette Monnaie rapporte à la Porte 3.454.875 aspres alors que 262.889 aspres en barres d'argent furent acheminés à Constantinople. En 1530, le revenu est de 3.983.785 aspres³⁰. L'industrie minière était cependant en déclin, lors de guerres du XVe et du XVIe siècle les maîtres mineurs avaient tendance à s'expatrier ou à changer de profession. Fin XVIe début XVIIe siècle les mines sont en plein déclin et à la fin du XVIIe siècle les puits ferment l'un après l'autre jusqu'à l'extinction quasi totale de la production minière³¹.

28. D'après le témoignage digne de foi du Génois, Iacopo de Promontorio de Campis, les mines de la région de Novo Brdo et de Priština étaient, à coté de celles de Srebrenica (Bosnie), Kratovo, Serrés (Macédoine), Thessalonique et Sofia, parmi les plus importantes des Balkans. Le revenu du bail triennal pour les années 1475/76 correspondait aux 360.000 ducats d'or vénitiens, cf. F. Babinger, "Die Aufzeichnungen des Genuesen Iacopo de Promontorio de Campis über den Osmanenstaat um 1475", *Bayerische Akademie der Wissenschaften*, Munique 1957, p. 64; H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 137.

29. F. Spaho, "Turski rudarski zakon", *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu* XXV (1913), p. 133-149, 151-194. V. Skarić, "Stari turski rukopis o rudarskim poslovima i terminologiji", *Spomenik Srpske kraljevske akademije* LXXIX (1935). Il a été établi que le code minier ottoman pour Novo Brdo est (dans sa première moitié) une traduction conforme de la "Loi des mines" du despote de Serbie Stefan Lazarević (1402-1427), cf. Olga Zirojević, "Prvi vekovi tuđinske vlasti", in *Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, Belgrade 1989, p. 68-69 n. 107.

30. Voyageant à travers la région de Kosovo en ces années là, Bartolomeo Kuprešić rapporte que "l'on extrait du sol une grande quantité d'argent, si bien que l'empereur turc frappe toute sa monnaie avec l'argent qu'il obtient de la terre serbe", cf. Benedikt Kuprešić, *Putopis kroz Srbiju, Bosnu, Bugarsku i Rumeliju 1530*, Sarajevo 1950, p. 37.

31. B. Hrabak, "Dubrovčani u rudarstvu i uvozno-izvoznoj trgovini Kosova 1455-

L'occupation ottomane fut aussi à l'origine de modifications notables dans la production agricole. Alors qu'au Moyen Age et au début de l'administration ottomane Kosovo-Metohija avaient été une région essentiellement vinicole³², la culture de populations sédentaires, les impératifs militaires et économiques de l'empire ottoman dictaient une reconversion vers des cultures céréalières. Lors des campagnes de conquête ottomane Kosovo et Metohija représentaient non seulement un point stratégique important, mais aussi le grenier à blé pour l'approvisionnement de l'armée. Avec les débuts de la crise de l'empire ottoman (deuxième moitié du XVIe siècle), l'insécurité et les besoins militaires et économiques favorisèrent l'élevage de moutons, c'est alors que l'ancien grenier à blé se transforma en un vaste pâturage³³. C'est seulement lorsque l'empire ottoman passa en défensive (XVIIe s.) que l'islamisation, accompagnée de colonisation d'éleveurs albanais islamisés, commença à être favorisé par l'administration ottomane³⁴.

Or, les modifications des structures de population intervenaient d'abord dans les agglomérations urbaines et ceci de manière lente mais progressive. Dans un premier temps, l'instauration de l'administration ottomane ne semble pas avoir apporté de bouleversements importants au sein des couches de population urbaine. La plupart des artisans dans les villes portent des noms populaires serbes, ce qui suggère leur origine rurale. Les noms des métiers sont également serbes (*pojasar, štitar, lukar, kožuhar, zlatar, kovač*, etc.) alors qu'au XVIe siècle apparaissent des métiers d'origine orientale (*kasap, nalbant, sapundžija, telal*, etc.). On ne relevait pas de noms albanais parmi les artisans de cette époque³⁵. Le premier recensement connu fait à Peć, en 1485, donne un nombre sensiblement égal d'artisans de deux confessions alors que le nombre de

1700", *Vranjski glasnik* XVII (1984), p. 10-73; H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 135-137; Radmila Tričković, "Au devant des plus dures épreuves. Le XVIIe siècle", in *Le Kosovo-Metohija dans l'histoire serbe*, Lausanne 1990, p. 94.

32. M. Lutovac, *La Metohija. Etude de géographie humaine*, Paris 1935, p. 25-26.

33. Cf. Olga Zirojević, "Prvi vekovi tudjinske vlasti", in *Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, Belgrade 1989, p. 80-81.

34. Cf. M. Lutovac, *La Metohija*, p. 67-68; B. Hrabak, "Širenje arbanaških stočara", p. 120.

35. Olga Zirojević, *art. cit.*, p. 82; B. Hrabak, "Seoske zanatlije na Kosovu i susednim oblastima sredinom XV stoleća", *Glasnik Muzeja Kosova* XI, Priština 1972, p. 135-146.

chrétiens était quatre fois supérieur à celui des musulmans dans la ville³⁶. Les musulmans constituent cependant la majeure partie de la population de cette ville à la fin du XVIe siècle avec une importante proportion d'artisans musulmans parmi eux. La situation évolue de façon comparable dans les autres centres urbains de la région. Les marchands de ces villes à la deuxième partie du XVIe siècle étaient exclusivement musulmans, mais ils étaient en petit nombre³⁷. N'étant pas imposables, les marchands ragusains ne font pas partie de ces recensements.

Le recensement fiscal de la "région des Branković" (comprenant Kosovo et une partie de la Metohija), fait en 1455, concerne uniquement la population rurale. L'étude onomastique faite à partir de ce recensement par le linguiste serbe Mitar Pešikan, n'a pas permis de relever un seul nom de village albanais³⁸. Les noms propres albanais apparaissent cependant dans 80 sur 590 villages en tout. Le recensement du *sandjak* de Vučitrn, de 1487, dont le territoire ne coïncide pas exactement avec la "région des Branković" est du genre sommaire, sans noms de personnes mais avec indication du nombre de foyers et de la confession de leurs occupants. Sur 858 villages et 50 hameaux, les foyers chrétiens sont au nombre de 16.729 (412 à Priština et à Vučitrn), alors que le nombre de foyers musulmans est de 177 (94 à Priština et à Vučitrn et 83 dans les agglomérations rurales). Sur un total de 16.905 foyers les chrétiens représentent donc 99% de la population. Le premier recensement de la Metohija et du Altin (*nâhiye*³⁹ d'Altunili), fait en 1485, révèle une situation similaire: sur un total de 6.269 foyers ruraux, 6.214 sont chrétiens et 55 musulmans. Les noms propres slaves représentent 58,5% de chefs de famille. Les villages albanais sont concentrés dans la contrée montagnaise d'Altin (dans l'actuelle Albanie du nord-est), ainsi que dans le sud de la Metohija, surtout à l'ouest de Djakovica (actuelle frontière avec l'Albanie). Le nombre de foyers entre 1520 et

36. Il semble bien que dans le district de Peć, contigu de l'actuelle frontière de l'Albanie, le nombre d'Albanais avait augmenté à cette époque au point de constituer une minorité relativement importante, S. Pulaha, *Defteri i Regjistrimitte Sanxhakut te Shkodres i vitit 1485*, Tirana 1974, p. 33-34.

37. H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću-Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 132-133, 137-138; Olga Zirojević, *art. cit.*, p. 83-87.

38. M. Pešikan, "Oblast Brankovića (opšti podaci)", *Onomatološk iprilozi V* (1984), p. 257-285.

39. Nâhiye est la plus petite subdivision territoriale en Turquie.

1535 dans le vilayet de Vučitrn est 19.614 (700 musulmans ou 3,5%), dans celui de Prizren 18.741 (avec 359 foyers musulmans, ou 2%). Les recherches antroponymiques révèlent une très forte majorité de population slave et orthodoxe au XVIe siècle, proportion qui devait se modifier progressivement au XVIIe siècle au profit de la confession islamique (en partie par conversion) et albanaise (essentiellement par l'immigration), processus favorisé par l'islamisation plus rapide de cette population voisine⁴⁰.

Les recensements faits vers la fin du XVIe siècle concernent essentiellement la population urbaine. La structure de la population selon le critère confessionnel permet de suivre les progrès de l'islamisation. Dans la plus grande ville de Kosovo-Metohija, Prizren, avec huit quartiers⁴¹ musulmans (avec 320 foyers, y compris 21 nouvellement islamisés) et dix quartiers chrétiens (254 foyers), ce qui équivaut à 56% de musulmans contre 44% de chrétiens. Priština avec 11 quartiers musulmans (308 foyers = 54%, avec 18% islamisés) et 9 quartiers chrétiens (266 foyers et 46%), présente une situation similaire. A Trepča: 9 quartiers chrétiens (310 foyers = 77%, 23% de convertis) et 3 musulmans (44 foyers = 23%, dont 23% de convertis); la Basse Trepča n'a que 65 foyers chrétiens⁴²; Novo Brdo: 20 quartiers chrétiens (237 foyers = 62%), 5 quartiers musulmans (138 foyers = 36%, 26% de convertis), et six foyers juifs; Vučitrn: six quartiers musulmans (228 foyers = 72%, dont 24% convertis) et quatre quartiers chrétiens (87 foyers = 28%); Janjevo: six quartiers chrétiens (254 foyers = 86%), un quartier musulman (41 foyers = 14%), un groupe de nomades (*haymane*) y est recensé; Peć: 13 quartiers musulmans (141 foyers = 90%, 14 islamisés), 3 quar-

40. H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 132-133, 138.

41. Les noms de ces quartiers: Stara džamija, Ljeviša, Ayaz beg, Hadji Kasem, Jazici Sinan, Caršija, Kurila, Tabaci (musulmans) et Stari pazar, Mahrić, Vasil, Koka (Kurila), Caršija (Petar Nikola), Bogoj ribar, Radomir, Jazidži Sinan, Pandelija, Pridvorica, Ajas (chrétiens), ainsi que dans les autres villes, sont soit turques ou musulmans ou bien serbes et chrétiens.

42. Selon le témoignage de Komulović établi en 1584, 400 catholiques et un chapelain habitaient Trepča, ils étaient au nombre de plus de 1000 à Janjevo, et 600 à Novo Brdo (en 1578), cf. B. Hrabak, "Dubrovčani u rudarstvu i uvozno-izvoznoj trgovini Kosova 1455-1700", *Vranjski glasnik* XVII (1984), p. 126-130; Olga Zirojević, *art. cit.*, p. 106.

tiers chrétiens désertés et 2 encore habités (16 foyers = 10%)⁴³; etc.

La majeure partie de la population de cette région avait le statut de *raya* (troupeau) ce qui correspondait à la couche non privilégiée de sujets du sultan. C'était essentiellement une population rurale, chrétienne en grande majorité, avec une faible minorité musulmane à cette époque. Le statut héréditaire de "raya" devait être réservé exclusivement aux chrétiens dans les époques ultérieures. La *raya* qui effectuait un quelconque service public (gardiens de routes, milices, fauconiers), bénéficiait de certains allègements fiscaux. A l'égard de leurs seigneurs fonciers la *raya* était redevable d'un impôt (*ispendje*) d'un montant de 25 aspres par tête de chrétien apte au travail, ainsi que d'un dixième de produits agricoles et autres, plus un certain nombre d'autres obligations en nature et en travail. L'Etat percevait un impôt (*haraq*), par tête de sujet mâle et adulte, impôt qui pouvait aussi être perçu par foyer (les foyers de veuves avaient droit à un allègement fiscal)⁴⁴. La *raya* urbaine avait des charges quelque peu allégées. Ces redevances fiscales avaient tendance à augmenter avec le temps (à partir de 1582 la capitation est majorée cinq fois et les impôts spéciaux huit fois), surtout en rapport avec la perte de valeur de la monnaie d'argent ottomane-aspre. L'obligation la plus difficile et particulièrement douloureuse pour les chrétiens était l'impôt du sang, qui consistait en prélèvement d'enfants mâles (islamisés et séparés à jamais de leur famille) qui étaient destinés à fournir les recrues de l'infanterie ottomane, les janissaires.

Le XVIIe siècle (anarchie, islamisation, exodes)

Depuis la fin du XVIe et surtout au début du XVIIe siècle une insécurité grandissante fut l'apanage des débuts de la longue crise qui allait ébranler l'empire ottoman. L'importance des voies de communication et les richesses de la région ainsi que la proximité des montagnes albanaises et monténégrines favorisèrent une situation particulièrement déplorable dans le Kosovo-Metohija, qui n'allait cesser de se dégrader, au dépens notamment des couches les plus défavorisées de la société qui

43. Olga Zirojević, *art. cit.*, p. 106-107.

44. H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 133-135.

étaient en l'occurrence celles de confession chrétienne⁴⁵. Une situation qui, avec les guerres austro-turques, allait déboucher sur les grands exodes des chrétiens de la fin du XVIIe et de la première moitié du XVIIIe siècle et à une islamisation importante de toutes les couches de population autochtone ou immigrée.

Lorsqu'au début de la "longue guerre" (1593-1606) les Serbes de la région danubienne se soulevèrent en masses contre le pouvoir ottoman, le dignitaire turc Sinaan pacha incinéra les reliques de leur saint patron, Sava, dans le camp militaire de Belgrade. Le même haut dignitaire construisit (en 1615) la grande mosquée de Prizren avec le marbre obtenu par la destruction de l'église des Saints Archanges, lieu de sépulture de l'empereur serbo-grec Stefan-Dušan (1331-1355). L'église sépulcrale du tsar Uroš (1355-1371) fut également profanée et ravagée vers 1584 ainsi que nombre d'autres églises chrétiennes.

Se mettant hors la loi en refusant l'augmentation des charges fiscales, les tribus des montagnes commencent à faire des incursions ravageuses dans les plaines de Kosovo-Metohija. Ces razzias suscitérent des mesures de rétorsion sous forme de véritables campagnes de guerre

45. "A elle seule l'histoire des Albanais mériterait une enquête. Sensibles à l'amour du "sabre, des broderies d'or, des honneurs", c'est surtout comme soldats qu'ils quittent leurs montagnes. Au XVIe siècle, ils sont à Chypre, à Venise, à Mantoue, à Rome, à Naples, en Sicile, jusqu'à Madrid où ils vont exposer leurs projets et leurs doléances, réclamer des tonneaux de poudre ou des années de pension, arrogants, cassants, toujours prompts à la main. Par la suite, l'Italie s'est peu à peu fermée devant eux. Ils gagnent alors les Pays-Bas, l'Angleterre, la France durant nos guerres de Religion, soldats aventuriers que suivent leurs femmes, leurs enfants et leurs popes. Les Régences d'Alger et de Tunis les refusent, puis les pays des boïards moldaves et valaques... Alors ils se ruent au service de la Porte, ce qu'ils avaient fait dès le début, ce qu'ils firent d'une façon massive à partir du XIXe siècle. "Là où est le sabre, là est la foi": ils sont pour qui les fait vivre. Et, le cas échéant, "prenant comme dans la chanson leur fusil pour pasha et leur sabre pour vizir", ils s'établissent à leur compte et deviennent brigands. A partir du XVIIe siècle, un grand nombre d'Albanais, orthodoxes ceux-là pour la plupart, se répandent en pays grec où ils campent comme en territoire conquis", cf. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 1, Paris 1982⁵ (première édition, Paris 1949), p. 43 (bibliographie, n. 3-14). Pour l'époque antérieure à celle dont se rapporte le propos de Braudel, le caractère turbulent et aventurier des Albanais est corroboré par les documents des Archives de Venise, cf. A. Ducellier, "Les Albanais à Venise aux XIVe et XVe siècles", *Travaux et Mémoires* 2 (1967), p. 405-420, voir surtout, p. 408-412, ainsi que Id., "Les Albanais dans les colonies vénitienes au XVe siècles", *Studi Veneziani* X (1968), p. 47-64.

contre les montagnards du Monténégro et Brda ainsi qu'une islamisation progressive des tribus albanaises de Malisori. Les Ottomans construisent des villes fortes, Gusinje (avant 1611), Plav (avant 1619), Banjska (1619), dont l'église devait servir d'entrepôt d'armes, Ročaj (1639) et ceci afin d'enrayer les pillages des farouches montagnards. Dans les années 1630 la Porte ottomane est submergé par les plaintes des marchands et autres voyageurs dont une cinquantaine est tué chaque année par ces brigands des montagnes qui emportent de 20 à 30.000 moutons chaque année en butin. Dans la région de Rožaj, voisine de Metohija, une cinquantaine de villages durent être désertés du fait de pillages et autres exactions. La région de Lab et celle de Toplica (voisine de Kosovo) étaient infestées de pillards à tel point que les marchands ragusains devaient prendre une escorte d'au moins cent soldats pour la traverser et que la population fut contrainte de désertir dès 1586.

A partir de la fin du XVIe et tout au long du XVIIe siècle le processus d'islamisation était en progression constante. Ces vagues d'islamisation successives, concernant avant tout les populations catholiques, sont la conséquence de très forte pression fiscale à l'égard des catholiques de l'Albanie du Nord voisine de la part des autorités ottomanes. L'autre facteur majeur était la déliquescence de l'organisation diocésaine catholique, le faible niveau d'éducation des prêtres, et surtout l'augmentation inconsidérée de la dîme ecclésiastique. La restauration du patriarcat de Peć, en 1557, eut par contre, pour effet une consolidation de l'Eglise orthodoxe de Serbie, avec pour conséquence, un net ralentissement de l'islamisation parmi les population orthodoxes. L'Eglise orthodoxe était cependant loin d'être privilégiée et sa situation devanait de plus en plus précaire alors que la crise du pouvoir central ottoman (avec les grandes insurrections en Anatolie) favorisait un état d'anarchie endémique dans les provinces de l'Empire. Les extorsions fiscales⁴⁶, confiscations de terres, diverses usurpations, pillages, destructions et exactions, à l'égard de ce qui restait de riches domaines monastiques du patriarcat, amenèrent la hiérarchie ecclésiastique a soutenir de

46. En 1662, l'archevêque catholique, Pierre Bogdani, rapporte que la population de la Serbie doit verser deux fois plus d'impôts que les autre provinces de l'Empire, alors qu'en 1683, les catholiques de Janjevo doivent verser 2.500 ducats d'or supplémentaires ce qui les amène à quitter en masse leur petite ville, cf. H. Kaleshi, "Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turk", in *Kosovo-Kosova*, Priština 1973, p. 142.

plus en plus ouvertement les mouvements insurrectionnels (fin XVIe début XVIIe s.) des populations asservies et à chercher le soutien des puissances chrétiennes. Ces mouvements insurrectionnels culminèrent au cours des trois guerres austro-turques (1683-1691, 1716-1718 et 1737) avec des conséquences majeures dans la modification des structures confessionnelles et ethniques en envenimant les rapports entre les communautés de façon irréversible⁴⁷.

Suite au dernier siège de Vienne par les Ottomans, en 1683, l'armée ottomane en déroute pratique un pillage systématique sur le chemin de sa retraite face aux forces de la Sainte ligue (Autriche, Venise, Pologne). Les destructions sont particulièrement importantes dans le Kosovo-Metohija, notamment dans le siège du patriarcat à Peć et dans le grand couvent de Dečani. L'offensive de la Ligue chrétienne fait une percée jusqu'à Skoplje, dévasté par l'incendie que le général autrichien Piccolomini provoque, le 26 octobre, afin d'enrayer l'apparition de l'épidémie de peste. Sur leur passage, les forces autrichiennes, aidées par les insurgés⁴⁸, perpètrent d'innombrables exactions à l'égard des populations musulmanes. Accompagné de l'archevêque catholique de Skoplje, Pierre Bogdani, il est accueilli à Prizren par le patriarche serbe Arsène III Tarnoyevitch avec quelques 6.000 Serbes et Albanais en armes (10.000 selon les sources françaises), qui prêtent serment au général autrichien. Contaminé par la peste, Piccolomini meurt à Prizren⁴⁹, le 9 Novembre, et Bogdani peu de temps après. Excédés par les pillages de l'armée autrichienne, une partie des milices albanaises passent dans le camp ottoman. Brisé dans le défilé de Kačanik, l'offensive autrichienne se termine par une retraite difficile jusqu'à Belgrade. La vengeance

47. Kaleshi, *Ibid.*, p. 139-142.

48. En septembre 1688 déjà, les rapports des diplomates français en poste à Vienne soulignent que "toute la Serbie et la Bulgarie ont pris les armes contre les Turcs [...] pour sortir de leur esclavage [...] et que ces provinces demandent l'assistance de l'Empereur pour secouer leur joug"; en octobre "14.000 Rasciens (Serbes)" remportent une victoire sur les Turcs à "vingt lieues de Belgrade" cf. Archives Diplomatiques du Ministère des Affaires Etrangères de la République Française, *Correspondance politique*, tome 65, *Vienne (1688)*, *Supplément*, f. 247v-248; *Vienne (1688)*, tome 63, f. 319.

49. Après avoir reçu la dernière communion de la part du patriarche de Serbie, selon les sources françaises, cf. Archives Diplomatiques du Ministère des Affaires Etrangères de la République Française, *Correspondance politique*, tome 65, *Vienne (1689-1691)*, f. 122-123, 118.

turque fut impitoyable. Les représailles durèrent plusieurs mois jusqu'au moment où une amnistie générale fut décrétée par la Porte impériale. Toute la Serbie et la Macédoine furent mises à feu et à sang. Des régions entières furent désertées face aux cruautés des musulmans parmi lesquels se distinguèrent les Tatares de Crimée. Avec ses richesses et son importance stratégique, Kosovo-Metohija fut parmi les régions les plus touchées par ses exactions contre les populations chrétiennes civiles. Un processus irréversible d'islamisation, puis d'albanisation accélérée devait y être enclenché⁵⁰. Fuyant les représailles turques, des dizaines de milliers de familles serbes, leur patriarche en tête quittèrent Kosovo-Metohija et les régions avoisinantes et prirent le chemin de l'exode dans le sillage de l'armée chrétienne. Dans cette première grande retraite aux allures bibliques, ils portèrent les chasses avec les reliques de leurs saints, comme les enfants d'Israël suivaient jadis l'arche de l'Alliance dans leur traversée du désert. Accompagnées d'un nombre important d'Albanais catholiques (venant essentiellement de l'Albanie septentrionale, du *sandjak* de Novi Pazar et de Kosovo-Metohija), cet exode devait les amener dans les plaines de la Hongrie méridionale, en Slavonie et plus loin jusqu'au nord de Budapest.

* * *

Tant que le Kosovo-Metohija demeurent la partie centrale de la Serbie, ce fut le berceau de la civilisation serbe au Moyen Âge. L'importance géostratégique de cette dépression située au carrefour des voies de communication dans la partie centrale des Balkans explique les enjeux géopolitiques de ce territoire. Nombre de batailles décisives dans l'histoire de la Serbie et des Balkans y furent livrées. En 1072/3, le prince serbe Constantin-Bodin fut défait par les Byzantins à Taonion (Pauni). Au XII^e siècle Stefan Nemanja y gagnait le trône de Serbie contre ses frères alliés aux Byzantins, à Pantin en 1170. Hormis la fameuse bataille de 1389 qui, avec le "Testament de Kosovo" (*Kosovski zavet*) laissa une empreinte profonde dans la conscience collective serbe jusqu'à l'époque contemporaine, une autre importante bataille s'y déroula en 1448 entre l'armée chrétienne menée par les Hongrois et les

50. "R. Busch-Zanter, *Albanien. Neus Land im Imperium*, Leipzig 1939, p. 86, attire l'attention sur la pression albanaise qui détermine les migrations serbes vers le Nord", cf. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 1, Paris 1982⁵, p. 51 n. 1.

Ottomans. Si la bataille de 1389 ouvrit la voie de la partie centrale de la péninsule au raz de marée asiatique, celle de 1448 fut l'une de ces défaites des chrétiens qui scella le sort de l'Europe du sud-est et du centre pour des siècles, cinq ans avant la chute de Constantinople. Lors de la guerre de la Sainte Ligue qui marqua la fin de la progression ottomane vers l'Occident, Kosovo fut de nouveau un enjeu stratégique où se déroula le tournant militaire de cette guerre. Le revirement de la reconquête des Balkans par les Autrichiens aidés par les milices serbes se produisit en hiver 1689/90 à Kačanik, défilé qui forme le point de passage stratégique entre la plaine du Kosovo et la vallée de Skoplje au sud. Le commandant en chef des Autrichiens, le général Piccolomini, mourut peu de temps après, de la peste, à Priština, et il fut enterré dans l'église de Bogorodica Ljeviška à Prizren. La défaite autrichienne permit à l'empire ottoman d'établir sa frontière aux confins des Balkans (rivières Save et Danube), pour plus d'un siècle encore, mais la Hongrie était libérée et les Ottomans définitivement chassés d'Europe centrale. Lorsqu'en 1912, au cours de la première guerre balkanique, l'armée serbe libéra Kosovo, la coalition balkanique, Serbie, Grèce, Bulgarie, Monténégro, mit fin à la séculaire hégémonie turque sur cette partie de l'Europe.